

Communiquer sur le patrimoine naturel. Discours de presse locale dans les Ramières de la Drôme, Rhône-Alpes (1981-2008)

Emeline Comby, Yves-François Le Lay

▶ **To cite this version:**

Emeline Comby, Yves-François Le Lay. Communiquer sur le patrimoine naturel. Discours de presse locale dans les Ramières de la Drôme, Rhône-Alpes (1981-2008). Développement durable et territoires, 2014, 5 (2), pp.17. 10.4000/developpementdurable.10254 . halshs-01011845

HAL Id: halshs-01011845
https://shs.hal.science/halshs-01011845

Submitted on 24 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communiquer sur le patrimoine naturel. Discours de presse locale dans les Ramières de la Drôme, Rhône-Alpes (1981-2008)
Emeline Comby et Yves-François Le Lay

Résumé
Les représentations drômoises envers un espace patrimonialisé ont connu d'importantes mutations entre 1981 et 2008. 85 articles et 56 images d'un hebdomadaire local montrent comment se forme les images d'un espace singulier et celles de politiques d'aménagement et de gestion. Des figures animales et végétales sont utilisées tour à tour, dans une optique de *marketing* territorial. Ce choix d'emblèmes témoigne du passage d'un espace protégé valorisant l'espèce menacée à un vecteur du développement local. Les attentes du public à l'égard de leur patrimoine peuvent alors se distinguer de ce que les scientifiques considèrent comme patrimonial. Les définitions du patrimoine naturel dépendent certes du contexte environnemental, mais aussi politique (avec l'appropriation d'une protection de type *top down*), économique (avec la mise en tourisme) ou socioculturel.

Mots-clés
Analyse de données textuelles, analyse d'images, communication, diachronie, patrimoine naturel, presse locale.

Communicating natural heritage: narratives in local newspapers. The case study of the Ramières nature reserve, Rhone-Alpes (1981-2008)

Abstract
In Drôme basin, public perceptions towards natural heritage changed from 1981 to 2008. 85 articles and 56 pictures published in a local weekly were analysed to show how the images of a particular place and of management and planning policies are modelled. Animals and plants were used, corresponding to a marketing strategy. The choice of emblems reveals the transformation of a protected area focused on endangered species into a place of a local development. What lay people consider as heritage may be different of what researchers may expect. The definitions of natural heritage depend on an environmental context, a political approach (the local community adapt a top down protection), economical (with tourism) and socio-cultural issues.

Keywords
Communication, image analysis, local newspapers, natural heritage, temporal approach, textual data analysis.

Comby Emeline, Université de Lyon, ENS de Lyon / UMR 5600 EVS, 15 parvis René Descartes, BP 7000, 69342 Lyon Cedex 07.
Le Lay Yves-François, Université de Lyon, ENS de Lyon / UMR 5600 EVS, 15 parvis René Descartes, BP 7000, 69342 Lyon Cedex 07.

E. Comby est agrégée de géographie, doctorante et monitrice à l'Université Lyon 3. Elle co-anime le Laboratoire junior « Des nombres et des mots » de l'ENS de Lyon. Y.-F. Le Lay est maître de conférences à l'ENS de Lyon. Ils travaillent sur les attitudes tenues à l'égard des cours d'eau et sur le recours à la textométrie en sciences sociales.

1. Introduction

Rare vecteur de l'information locale (Kitzinger, 1999), la presse ouvre une fenêtre sur un territoire donné. Les médias influencent la vision des individus à l'égard de l'environnement, par exemple en formant des réponses ou en formulant des croyances (Marchand, 2004), à travers les deux composantes des messages médiatiques : le fond et la forme (Pastourel, 2007). Un grand nombre de contenus médiatiques (actualités ou idéologies…) semblent former, renforcer ou modifier les représentations, les idéologies et les actions sociales (Fourquet-Courbet et Courbet, 2009).

Les messages médiatiques constituent un discours complexe qui combine des composantes iconiques et verbales (Burgess, 1990). D'une part, l'illustration de presse peut être vue comme le reflet visible des représentations du paysage, des perceptions d'un (hors) quotidien par des individus, mais aussi comme des réalités plus immatérielles de l'ordre du rêve ou de l'imaginaire (Luginbühl, 1989). D'autre part, l'écrit médiatique renseigne sur le rôle joué par les médias dans le processus culturel qui tisse des relations entre un groupe social et son environnement (Burgess, 1992 ; Lester, 2010). Le texte et l'image se renforcent ainsi mutuellement. Les photographies et les figures permettent de matérialiser le texte, rapprochant alors une situation plus ou moins lointaine de l'expérience du lecteur (Joffe, 2007). Elles amplifient l'attention du lecteur et favorisent la mémorisation de l'information écrite (Graber, 1996). Suscitant plus facilement des émotions, elles peuvent stimuler certaines actions (Seppänen et Väliverronen, 2003).

Les discours de presse projettent, sans le filtre de la mémoire (Vuorisalo *et al.*, 2001), des réalités qui se prêtent à une analyse diachronique. Fondée sur un corpus d'articles de presse locale publiés entre 1981 et 2008, cette étude porte sur les discours tenus sur la réserve naturelle nationale des Ramières du Val de Drôme, qui procède de l'intérêt patrimonial du style fluvial tressé (Fig. 1). Le patrimoine naturel présente une double composante : fruit de formes et de processus naturels, il est aussi un bien utilisé par les hommes (Mongolfier, 1990). Une étude mêlant une approche environnementale et une entrée centrée sur la communication apparaît comme un positionnement particulier, mais digne d'intérêt pour aborder les deux dimensions du patrimoine : l'une matérielle (cours d'eau, ripisylve, graviers…) et l'autre plus idéelle qui oriente les manifestations culturelles ou les comportements (Di Méo *et al.*, 1993). Sans surprise, le patrimoine naturel peut être pensé au filtre de la « triangulation de la dimension spatiale des sociétés » (Lussault, 2009 : 43-44) qui résulte des interrelations entre les matières, les discours et les actes. Même s'il peut se définir autour des concepts de richesse, de menace, d'adaptabilité et de cohérence (Mongolfier, 1990), ses acceptions diffèrent selon les acteurs concernés. Conçu à l'interface de la destruction et de la conservation, il ne peut pas appeler au consensus, malgré une apparence d'impératif moral partagé par tous (Poulot, 1998). Dans les années 2000, sa dynamique est nommée patrimonialisation, comme processus social de reconnaissance du patrimoine (Veschambre, 2007). Cette lecture du patrimoine, vu comme un construit lié à des logiques et à des valeurs socioculturelles ou économiques en évolution dans le temps, dans l'espace et selon les groupes d'acteurs, est applicable au patrimoine naturel.

Dans cette perspective, la notion de « géomorphosite », introduite par Panizza (2001), qualifie un géosite de nature géomorphologique, utilisé par la société et pourvu d'une valeur esthétique, socio-économique, culturelle ou scientifique. Les Ramières du Val de Drôme Drôme sont-elles un géomorphosite ? La définition de Panizza (2001) n'inclut pas de contrainte dimensionnelle. Si la recherche sur les géomorphosites mêle une approche objective naturaliste qui étudie les évolutions paysagères, à une approche plus subjective centrée sur les valeurs et les pratiques portées par les sociétés (Reynard, 2005), seul le critère scientifique est appréhendé par les géomorphologues, les autres dépendant davantage d'une

approche de géographie sociale ou culturelle : une approche strictement géomorphologique et géomatique n'établit que des géomorphosites potentiels (Wiederkehr *et al.*, 2010). L'analyse des discours médiatiques au sujet d'un tel patrimoine se justifie dans la mesure où ils permettent d'explorer la réception d'une mise en protection (vue tantôt comme une contrainte, tantôt comme un atout) et son acceptation locale (Depraz, 2005). Ces représentations contrastées s'inscrivent dans des construits sociaux et individuels, prennent forme sur différents supports (par exemple des cartes ou des photographies), et soulèvent des questionnements autour des modalités de circulation (de la production à la réception) (Debarbieux, 1998) Une analyse représentationnelle à travers le prisme de la presse montre des profils représentationnels différenciés et vise à comprendre comment des groupes sociaux s'approprient cet espace protégé qui semble porteur d'enjeux variés.
Le tressage désigne un style fluvial marqué par plusieurs chenaux qui divaguent entre d'abondants dépôts alluviaux. L'adhésion du public et des acteurs à sa patrimonialisation ne va pas de soi. Certes la mosaïque hétérogène et dynamique d'habitats (sub)terrestres et aquatiques favorise la biodiversité des communautés de plantes, macro-invertébrés, poissons et oiseaux (Ward *et al.*, 1999). Certes la raréfaction des secteurs en tresse européens incite à leur protection. Mais ce paysage fluvial reste généralement mésestimé par les personnes qui ne le fréquentent pas régulièrement : il s'avère sensiblement moins attractif qu'une rivière méandrant entre des berges dont la végétation est régulièrement entretenue (Le Lay *et al.*, 2013).
N. Fairclough (2010) considère que différentes pistes de recherches doivent être développées en termes d'analyse critique de discours : l'analyse de l'émergence de discours via leurs évolutions dans le temps et en fonction des circonstances, la compréhension de l'importance ou de la marginalisation de certains discours, la diffusion des discours entre des champs et les stratégies sous-jacentes. Une telle étude peut alors contribuer à l'évaluation dite paysagère ou environnementale d'un espace protégé en soulignant trois dimensions complémentaires : la caractérisation des formes et des composantes matérielles de l'environnement, mais aussi l'identification des valeurs et des représentations socioculturelles et la mise en lumière de facteurs explicatifs (Le Lay, 2007). Dans un tel contexte, comment la presse locale s'affirme-t-elle comme un outil de communication, voire de *marketing*, dont les acteurs peuvent s'emparer pour (ré)former les représentations d'un espace singulier comme celle de l'action territoriale ? Les objectifs de cet article sont ainsi de montrer (a) qu'un patrimoine naturel naît (et est source) de représentations en mouvement, combinant à la fois des éléments de la faune et de la flore, (b) qu'il résulte de valeurs et de logiques plus ou moins partagées selon les groupes sociaux et les individus, et donc d'une sélection patrimoniale, et enfin (c) que ce patrimoine est porteur de discours dont le fond semble contrasté selon la forme. Après avoir décrit les options méthodologiques choisies, les principaux résultats de cette étude seront présentés et discutés à la lumière de la pluralité et des mutations des pratiques et des imaginaires associés à la réserve.

2. La revue de presse : du texte et des images sur le patrimoine naturel

2.1. Des tronçons en tresse surprotégés ?

La réserve naturelle des Ramières s'étend sur dix kilomètres, dans le lit majeur de la rivière Drôme, immédiatement en aval de Crest et à une dizaine de kilomètres en amont de la confluence avec le Rhône (Fig. 1). Elle est composée de deux secteurs en tresse, reliés par un tronçon endigué depuis le XIXème siècle. Son périmètre, dont les deux tiers sont situés sur le domaine public fluvial et appartiennent donc à l'Etat, couvre 346 hectares.

L'évolution des représentations liées au patrimoine naturel des Ramières a été abordée de 1981 jusqu'en 2008, soit vingt-huit années. Si les premières velléités de création d'une réserve naturelle apparaissent en 1977, l'année 1981 donne une nouvelle impulsion à une situation jusque là peu dynamique avec la création des contrats de rivière en France et la mise en place du Syndicat mixte de la rivière Drôme (SMRD), prémices d'une gestion intégrée dans ce bassin versant. La réserve naturelle est souhaitée par différents acteurs, notamment écologistes comme la Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature (FRAPNA), afin de protéger ce site des extractions de granulats en lit mineur et de conserver la ripisylve. Après une période de gestation de près d'une décennie, l'Etat donne un avis favorable en 1984 et le décret ministériel du 2 octobre 1987 crée la réserve naturelle nationale des Ramières. L'année 2008 se présente comme une rupture à l'échelle de la réserve, marquée par l'ouverture d'un musée à l'entrée payante (la Gare des Ramières). A l'échelle du bassin versant de la Drôme, la réunion d'une nouvelle Commission Locale de l'Eau (CLE) vise à rédiger un troisième contrat de rivière et un deuxième Schéma d'aménagement et de gestion des eaux (SAGE) qui prennent en compte les espaces protégés en termes d'objectifs et d'actions. Si dans le SAGE de 1997, les Ramières du Val de Drôme sont considérées comme « un milieu aquatique remarquable […], principale zone de divagation et d'épandage des crues de la Basse Drôme, [aux] milieux diversifiés » (District d'Aménagement du Val de Drôme, 1999), le SAGE de juillet 2013 développe de nouvelles perspectives, en se centrant sur l'éducation environnementale, le retour de certaines espèces (notamment la loutre, l'écrevisse à pieds blancs et le castor), la lutte contre les espèces invasives et le développement du tourisme « vert » au sein des espaces protégés (Syndicat Mixte de la Rivière Drôme, 2013). Il s'agit alors de mener une analyse diachronique sur un espace qui a pu être jugé emblématique de la patrimonialisation des milieux aquatiques, dans le cadre de la première phase de gestion intégrée du bassin versant de la Drôme (1981-2008).

La réserve a été créée dans un contexte international et local particulier. A l'échelle internationale, le nombre de rivières en tresse a fortement décru (Piégay *et al.*, 2009), si bien que la Tagliamento en Italie est considérée comme le dernier hydrosystème en tresse européen (Tockner *et al.*, 2003). Les Ramières incarnent physiquement le principe d'espace de liberté de la rivière, où des tronçons non corsetés par des digues divaguent, tout en régulant les crues. Aussi la Drôme tressée et ses écotones sont-ils présentés comme des espaces à forte valeur, en termes d'écologie, d'économie, de récréation, d'autant plus que le fonctionnement hydrologique de cet affluent du Rhône n'est pas perturbé par de grands aménagements hydrauliques (Landon *et al.*, 1998). Le tressage de la rivière favorise notamment l'implantation et le maintien d'une flore et d'une faune particulières. A l'échelle locale, le plancher alluvial de la Drôme connaît une incision qui engendre des conséquences aussi dommageables que la baisse des réserves en eau souterraines (alors que les besoins de l'agriculture irriguée augmente) ou la déstabilisations des digues (qui protégeaient les espaces riverains des crues de ce cours d'eau préalpin) (Piégay *et al.*, 2004). Cette incision s'explique notamment par l'extraction de graviers en lit mineur ou par des changements dans l'utilisation des sols. La réserve naturelle des Ramières est ainsi née alors que deux secteurs tressés en aval de Crest étaient menacés par de nouvelles autorisations d'extraction en lit mineur. Lié à une charge de fond relativement abondante, le style fluvial tressé s'avère alors compromis, ce qui engendre de nouveaux principes de gestion de la rivière (Kondolf *et al.*, 2002). La protection de ce patrimoine est désormais pensée à différentes échelles (Fig. 1) : l'échelle européenne avec les dispositifs Life pour l'apron et NATURA 2000, l'échelle nationale avec la réserve naturelle nationale et les Zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF) à une échelle plus locale.

2.2. Des textes et des images médiatiques en corpus

De multiples sources écrites ont été explorées afin d'évaluer le potentiel des différents titres : *Le Dauphiné Libéré* (un quotidien régional), *Le Journal du Diois et de la Drôme* (un hebdomadaire local publié à Die à quarante kilomètres de la réserve), des bulletins municipaux (notamment à Crest, à Livron et à Loriol) ou intercommunaux (*Val de Drôme Info).* Si *Le Dauphiné Libéré* est le quotidien régional le plus lu dans la Drôme et le quatrième à l'échelle nationale, des difficultés d'accès à l'édition demandée sous format papier ont rendu impossible la mise en place d'un corpus. *Le Journal du Diois et de la Drôme* (Comby et Le Lay, 2011) et les bulletins (inter)communaux n'ont pas été retenus du fait de la brièveté des textes sur l'espace étudié.

Le choix s'est porté sur un hebdomadaire de presse locale, *Le Crestois* (abrégé *LC* et né en 1900), qui présente textes et images sur les espaces protégés, une certaine sensibilité environnementale, une ligne politique plutôt neutre, accessible au plus grand nombre du fait d'une aire de diffusion englobant la réserve et d'un coût raisonnable (d'1,80 F en 1981 à 1,40 € en 2008). Si avant la Première Guerre Mondiale ce journal se positionne dans la droite catholique et est marqué par un catholicisme social lors de l'Entre-Deux-Guerres, ensuite cette « institution locale [montre] toujours le souci de refléter au mieux la vie de la région crestoise et d'être utile au lecteur, en affirmant la même volonté d'ouvrir les débats et de défendre la liberté d'expression » (Serre, 2007). Ce journal familial, relié à une imprimerie crestoise (ville de 7857 habitants à la fin de la période, limitrophe des communes de la réserve), est tiré en 1984 à 3800 exemplaires par semaine et en 2008 à 4500 exemplaires par semaine et se réclame de 20000 lecteurs. La structure de cet hebdomadaire varie peu lors de la période étudiée, malgré une augmentation du nombre de pages et l'arrivée de la couleur.

Le dépouillement exhaustif de ce titre sous format papier a été effectué au sein des Archives départementales de la Drôme à Valence par un seul opérateur. 85 articles sur les Ramières, illustrés par 56 images, ont été extraits, numérisés et catalogués dans une base de données. Les textes sont considérés à la fois comme l'objet empirique de la linguistique (Pincemin, 2011), mais aussi comme son unité minimale à trois niveaux (discours, champ générique et genre) qui prend son sens dans un corpus (Rastier, 2004). Les textes narratifs étudiés développent des discours rédigés par des journalistes (plus d'un article sur deux), des écologistes (20%), des experts (15%) et des riverains (5%). Viennent ensuite des auteurs secondaires : les usagers, les politiques et les chasseurs. En revanche, les navigants, les pêcheurs, les agriculteurs et les touristes s'expriment peu par voie de presse. Le concept d'identité discursive est parfois mobilisé pour appréhender l'identité des producteurs de discours : les écologistes et les experts sont des sujets communicants (il est très aisé de déterminer qui a écrit le texte), alors que les journalistes oscillent entre sujets communicants et locuteurs (qui produisent des textes journalistiques sans être toujours nommés) (Brin *et al.*, 2004*)*. Les discours étudiés juxtaposent des « voix » qui appartiennent à des « mondes sociaux » avec des pratiques discursives particulières (Moirand, 2005). Ils sont le produit d'acteurs sociaux particuliers et visent une publicisation d'informations à une nouvelle sphère (les médias), dans le cadre d'un journal vu comme un objet pourvu de logiques formelles spécifiques, notamment de mise en espace (Delforce et Noyer, 1999). Plus d'un article sur deux est publié en pages d'informations dites classiques. Plus d'un article sur trois se trouve à la « une », ce qui témoigne de l'exceptionnalité de cet espace protégé. Les billets d'humeur et les communiqués de presse sont relativement rares. Si aucun article n'a été publié sur les Ramières en 1983, en 1985 et en 1986, au moins un article par an les concerne directement depuis la création de la réserve naturelle en 1987.

Les illustrations ne sont généralement pas signées. Les photographies de paysages prises au sol – parfois dite tangentielle (Litot, 2010) – représentent 80% des figures, suivies par les dessins réalistes et les photographies obliques (respectivement 5%), des logos (4%) et enfin

les caricatures, les cartes et les graphiques. En l'absence d'articles en 1983, 1985 et 1986, il n'y a bien évidemment pas d'illustrations de presse ; les années 1981, 1982, 1987 et 1996 sont elles aussi dépourvues d'images.

2.3. La complémentarité des méthodes d'analyses de données textuelles et d'images

Deux approches quantitatives complémentaires sont mobilisées pour analyser le texte (l'analyse de données textuelles) et l'image (l'analyse de contenu). Les approches statistiques sur le texte émergent dans les années 1950 en France avec deux courants : la statistique lexicale autour de Charles Muller et la statistique textuelle autour de Jean-Paul Benzécri (Beaudouin, 2000). Les analyses choisies s'insèrent dans les statistiques textuelles, même si les limites entre les deux méthodes sont poreuses. Cette tradition méthodologique, renommée textométrie, est capitalisée au sein de la plateforme *open-source TXM* (Heiden *et al*., 2010). Elle combine différentes analyses statistiques sur l'ensemble du corpus : des analyses univariées via des concordanciers – une liste d'occurrences d'un même mot dit « forme pôle » (Lebart, Salem et Berry, 1998) rassemblées en un même tableau et encadrées de leur contexte immédiat – ou des analyses bivariées avec des cooccurrences ou des progressions (Heiden *et al*., 2010). Le corpus textuel répond à la logique de « séries textuelles chronologiques » (Salem, 1988 : 106), puisque la dimension temporelle l'organise et que les conditions d'énonciation sont homogènes. L'angle d'approche est donc celui de la variation des mots selon des perspectives diachroniques et synchroniques. Cette approche quantitative du texte est mise en perspective par une approche plus qualitative, fonctionnant par extractions de citations.

Si l'intérêt pour l'image est ancien en géographie – par exemple lors d'études de photographies aériennes obliques ou au sol, de cartes postales ou de peintures –, les images de presse ont souvent été négligées. Cette donnée a été numérisée à partir du format papier du journal : elle constitue un fonds photographique à part entière. La technique utilisée ici est une « méthode itérative de description des objets paysagers » (Litot, 2010 : 113). Un unique opérateur code dans un tableau une modalité de type présence/absence pour chacune des variables. La standardisation et la reproductibilité d'une telle méthode se voient renforcées par le codage de type 0/1 qui laisse peu de place à l'interprétation personnelle du codeur (Maher, 1997). Cette analyse de contenu est toutefois lourde car elle demande un grand nombre d'items pour une quantification exhaustive des images. Elle présente l'intérêt de prendre en compte la cooccurrence de motifs paysagers : deux modalités peuvent se produire en même temps (Boholm, 2009). Les éléments codés s'appuient sur la biodiversité figurée par les images (la faune et la flore avec une lecture à l'échelle de l'espèce), l'anthropisation de cet espace à travers la présence d'humains (soumis à une identification) et de bâti et enfin la présentation (ou non) de bancs de graviers vus comme emblématiques d'un paysage de rivière en tresse.

Les analyses statistiques ont été menées via le logiciel *open-source R* (Ihaka et Gentleman, 1996). Concernant la spatialisation, la recherche du lieu de la prise de photographie a dû être abandonnée du fait de la ressemblance des paysages entre les deux secteurs tressés. Enfin, les approches qualitatives raisonnent sur l'agencement des images, en questionnant notamment les différents plans.

Par conséquent, les analyses des textes et des images médiatiques sont fondées sur une approche quantitative complétée par une approche plus qualitative qui contribue à la recontextualisation du propos.

3. Les textes et les images de presse : analyse comparée de deux discours médiatiques

3.1. Les différents emblèmes du patrimoine naturel

L'emblème désigne un être vivant ou un objet, porteur d'une valeur symbolique qui lui permet de représenter voire d'incarner le patrimoine naturel. Ce dernier a été appréhendé dans le corpus textuel au moyen de la plateforme *TXM* qui permet la création d'un concordancier recensant les trente-et-une occurrences du terme « patrimoine », (présent dans plus d'un article sur trois). L'analyse des cooccurrences montre qu'à quatorze reprises (50% des cas), l'adjectif naturel qualifie le patrimoine, auxquelles la présence du biologique et du génétique s'ajoute (chacun à une reprise). Un lexique repère les visages du patrimoine naturel les plus évoqués (en prenant en compte les singuliers et les pluriels) : les oiseaux (72 fois), les espèces (33), la faune (31), le castor (27), les poissons (26), la flore (25), les hérons (25), les castors (23), les plantes (21), les insectes (14), le jardin (13), les arbres (13), les animaux (13), la forêt (11), la mare (11), l'apron (10). Les substantifs les plus cités font donc référence à la faune. Mais les animaux ne sont pas très visibles sur les illustrations : plus de deux images sur trois n'en présentent pas. Les plus sollicités sont les castors, suivis par les hérons cendrés et les aigrettes garzettes (Fig. 2a). Viennent ensuite deux catégories plus floues qui regroupent des oiseaux nombreux ou non identifiables du fait de la qualité de la prise de vue. Enfin, quatre types d'animaux apparaissent sporadiquement : l'apron, la libellule, le pic-vert et les amphibiens. En revanche, la flore est visible sur les deux tiers des clichés (Fig. 2b). Une image sur trois présente la ripisylve. Viennent ensuite le bois mort (comme dégradation de la ripisylve) et les broussailles (probablement en lien avec des espèces pionnières). Des motifs floristiques plus épars peuvent être également signalés : les feuilles, la forêt (non alluviale), l'herbe, et des fleurs telles les jonquilles ou le muguet. Néanmoins, les résultats de l'analyse quantitative d'image sont modérés par une analyse qualitative des différents plans : la végétation sert souvent de cadre, de second voire d'arrière-plan sur les photographies. Deux logiques de communication sont ainsi développées. Si le discours textuel s'oriente plus volontiers sur la faune, la mise en image concerne en premier la flore. Ces deux composantes du patrimoine naturel, la faune et la flore, ne sont donc pas représentées de la même façon au sein du corpus.

3.2. Du patrimoine protégé au patrimoine valorisé

La réserve naturelle protège un paysage fluvial dont les fonctions se multiplient et se diversifient. La couverture médiatique des espèces n'est pas seulement fonction de leur exceptionnalité en termes de menace ou de rareté. En effet, si ces espèces sont caractéristiques des écosystèmes aquatiques protégés (oiseaux, castors, poissons, insectes et amphibiens), les figures du patrimoine faunistique varient dans le temps (Fig. 3). Deux d'entre elles s'avèrent sensiblement plus représentées : les castors et les hérons (respectivement 50 et 38 occurrences), suivis de l'apron (18) et de l'aigrette (11). Depuis 1990, le nombre d'espèces citées s'accroît : le faucon apparaît en 1990, l'aigrette en 1991, la libellule en 1994, l'apron en 1999 et la grenouille en 2002. Ces nouvelles espèces témoignent peut-être d'une reconnaissance publique accrue de la patrimonialité à d'autres espèces protégées. Si le héron est la figure la plus citée jusqu'en 1995, le castor comble rapidement son retard de 1995 à 1999 et le dépasse en 2000. Le castor s'impose alors comme la figure faunistique qui symbolise la réserve en moins d'une décennie.
Ce constat textuel est confirmé par une étude qualitative des logos qui promeuvent la réserve : le héron du logo initial a été remplacé par un castor orange à contour vert qui agite la main. Le premier logo sobre, au tracé épuré, a été remplacé par un animal souriant et attractif aux couleurs vives, proche d'un personnage de dessin animé ou de publicité. La médiatisation des espèces témoigne davantage d'un ressort socioéconomique du patrimoine naturel que de la

recolonisation d'un milieu par des espèces. Les images ne se contentent pas de présenter la faune et la flore ; des hommes s'y trouvent sur 40% d'entre elles : en premier lieu les scientifiques (10%), puis les hommes politiques et les artistes (9%), les enfants et le personnel de la réserve (7%), et enfin des visiteurs, des chasseurs et des entrepreneurs (Fig. 2c). Il s'agit donc de mettre en lumière la création d'une ressource patrimoniale et de souligner que la valeur de cet espace est reconnue dans la mesure où il est étudié et fréquenté. Les articles recourent aussi préférentiellement à deux types de scènes paysagères : le paysage typique de la rivière alpine en tresse et les paysages du bâti. Une place de choix est ainsi reconnue aux hommes : 39% des images présentent des constructions (Fig. 2d), notamment la Maison des Ramières puis la Gare des Ramières.
Le patrimoine naturel ne saurait donc être pensé sans la société qui le pratique et y projette des valeurs et des objectifs. Il s'inscrit dans un construit mis en lumière par des activités humaines.

3.3. Les différentes composantes du patrimoine naturel d'une rivière en tresse

Le patrimoine naturel intègre des composantes physiques et biologiques, comme l'eau, le bois de la ripisylve vivante et morte et le gravier. Ces trois éléments font de ce tronçon de la Drôme un tableau emblématique d'une rivière en tresse. Les alluvions sont particulièrement présentes dans les discours (Fig. 4). Les termes les plus utilisés correspondent aux extractions qui menacent le paysage fluvial (77 occurrences des dérivés de carrier, d'exploitation, d'extraction, de trous et de gravière). Viennent ensuite des termes neutres qui caractérisent le paysages de la rivière en tresse à l'échelle du dépôt (54 occurrences des dérivés de sédiment, gravier, matériel et granulat) et à plus petite échelle, celle du tronçon de la rivière (34 occurrences des dérivés de tronçon, lit, chenal et tresse). La quatrième thématique porte sur les risques induits par un cours d'eau que les crues font divaguer avec une relative liberté. Enfin, le thème le moins représenté concerne les aménagements de la rivière dans ce tronçon préservé de la Drôme. Si les menaces à l'égard de la rivière restent présentes sur les vingt-huit années, les autres questionnements se raréfient après 1995.
Malgré de nombreuses photographies du paysage de rivière, seule une sur quatre montre des galets, des graviers et des dépôts sédimentaires. Or ces dépôts fondent l'identité visuelle du secteur en tresse. Clairement, les images n'insistent pas sur le tressage de cette portion de la Drôme (Fig. 4).
Entre l'écosystème initialement protégé et le patrimoine naturel tel qu'il est construit et approprié par les sociétés, des disjonctions peuvent ainsi apparaître. La rivière en tresse n'est pas vraiment montrée par les images qui soulignent davantage la valorisation de l'espace, le texte nuançant ce propos.

4. La réserve des Ramières, un objet à géométrie variable : la pluralité des discours

4.1. Figures et attributs du patrimoine naturel : quelle variabilité temporelle ?

Le toponyme « Ramières » fait référence au *ramus*, à la branche et donc à l'arbre du bord de l'eau. Le toponyme, voilà un des attributs du territoire qui constitue à la fois un acte fondateur mais aussi un enjeu contemporain dont le choix met au premier plan des logiques entre différents types d'acteurs ou d'aménagement (Giraut *et al.*, 2008). Mais si ce nom situe l'espace protégé dans la presse, il n'en désigne pas les différents visages. Or la substance des Ramières dans les discours de presse a connu des mutations au cours des dernières décennies ; l'énonciation journalistique a eu recours a différentes métaphores d'usage (Lits, 2008). Derrière l'arbre initial des ramières se cache un héron, puis un castor. Grâce à ces emblèmes

spatiaux – que l'on pourrait appeler, en détournant et en développant un néologisme de Derrida (2006), des animots ou des animages –, les mots et les images se saisissent de la matière : « au sein des territoires institutionnels d'intervention, les animaux deviennent opérateurs spatiaux en entrant dans les jeux de langage » (Lussault, 2009 : 50-51). Cependant, si le symbole du lieu change, sa dénomination demeure : ouverte en 2008, la station nature s'appelle encore « Gare des Ramières ». Lors du lancement de ce nouveau produit de valorisation du patrimoine naturel, les choix *marketing* ont conservé le nom historique, en l'associant à un logo de castor. Cette stabilité toponymique contraste avec le changement rapide des discours sur les animaux vedettes. Si le héron a été petit à petit supplanté par le castor, la ripisylve perdure, tant dans la toponymie que dans les images du lieu, même si sa place se résume souvent à un arrière-plan. Ces éléments rappellent le charisme non humain (avec ses dimensions écologique, esthétique et relationnelle) qui explique la mobilisation d'espèces spécifiques afin de favoriser à une échelle plus vaste le maintien d'habitats ou de biodiversité (Lorimer, 2007). Ainsi, le castor est vu comme une espèce à conserver (Syndicat Mixte de la Rivière Drôme, 2013), mais est aussi source d'une relation plus affective à la réserve naturelle. De plus, cette mise au premier plan du castor en fait une *umbrella specie* ou « espèce parapluie » dont le milieu doit être protégé pour favoriser son maintien et celui d'autres espèces, mais cette entrée par la protection peut aussi devenir un catalyseur pour construire une ressource touristique (Sergio *et al.*, 2006). Ainsi, en reprenant la définition de l'emblème territorial donné par M. Lussault (2003 : 305) de « fraction d'un espace, en général un lieu ou/et un monument qui, par métonymie, représente et même signifie cet espace et les valeurs qui lui sont attribuées », il semble possible de l'étendre à d'autres entités ici vues comme représentatives de la biodiversité.

Les temporalités du patrimoine naturel oscillent entre construction sur le long terme et événementiel. Ses visages semblent instrumentalisés sur des temporalités de l'ordre de la décennie : le héron symbolise les ramières de 1981 à 1995 et le castor en de1995 à 2008. En parallèle, des emblèmes de court terme se construisent autour d'espèces plus discrètes, comme les libellules ou les amphibiens, respectivement mis à l'honneur en 2001 et en 2003, à la faveur de programmations annuelles. Cette activité de communication souligne combien les enjeux présentés par la rivière en tresse peuvent différer entre la littérature scientifique et le discours plus vernaculaire. L'inventaire scientifique de la ZNIEFF de type I a identifié 36 libellules. Une telle richesse pourrait compliquer l'éducation environnementale. Mais, souvent, les noms d'espèces sont drastiquement simplifiés : la libellule des dires profanes correspond en général à l'agrion de mercure du savoir savant.

Les motifs patrimoniaux créés pour la Gare des Ramières rappellent les mises en scène postmodernes des espaces urbains (Harvey, 1989) et notamment de la ville événementielle dont ils partagent quelques caractères, notamment l'esthétique de la simulation, la thématisation des espaces, ou encore la fête et les loisirs (Gravari-Barbas, 2000). Ainsi, la muséographie de la station d'accueil du public est tiraillée entre fiction et réalité : des reconstitutions factices de papillons sont disposées dans le hall et les quais présentent des miniatures du milieu naturel drômois (la mare, le jardin pédagogique et le *fluvarium* comme simulacres de la rivière et de ses habitats jugés remarquables). La mare sert de laboratoire pour l'observation d'insectes, de plantes aquatiques et d'amphibiens qui sont valorisés ponctuellement lors de « l'année des mares et des canaux dans les Ramières » (*LC*, 05/03/2004). Enfin, du patrimoine est créé *ex nihilo* et furtivement par des opérations de *land art*. Ces pratiques artistiques mettent en abîme le patrimoine naturel par du patrimoine construit : en 2005, des œuvres constituées de hérons réalisés en broussailles sont exposés, faisant écho à la faune de la rivière. Toutes ces constructions diversifient les visages de la patrimonialité.

4.2. La réserve des Ramières, un espace multifonctionnel

Le patrimoine et l'environnement ne sont pas des valeurs partageables, d'une seule voix, par tous, ce qui est source de divergences allant parfois jusqu'aux conflits (Gravari-Barbas et Veschambre, 2000). La perspective n'est pas seulement d'explorer les tensions générées par la protection, mais d'étudier divers types de discours médiatiques sur le patrimoine naturel : comment différentes sélections d'éléments naturels sont-elles effectuées par des groupes sociaux, lors du processus de patrimonialisation d'un même lieu ?
Cet espace donne naissance à des pratiques très contrastées, tantôt compatibles tantôt exclusives les unes des autres. En marge de l'axe urbanisé de la vallée du Rhône, la réserve naturelle se voit attribuer une valeur transactionnelle qui en fait un levier pour le développement local. Ainsi, le billet d'entrée de la Gare des Ramières coûtait trois euros en 2008. Mais cette logique de capitalisation conserve au patrimoine une valeur identitaire. Visant les touristes comme les « locaux », son appropriation semble porteuse de lien social : la mise en place de cette réserve a réveillé des enjeux d'appropriation et de légitimité autour des questions d'usages ou de degrés d'indigénéité. De fait, les valeurs socio-économique et culturelle s'ajoutent à la valeur écologique de l'espace protégé dont l'aura enrichit ceux qui le possèdent et le fréquentent. De plus, parmi quelques utilisations *a priori* secondaires, ce terrain est pâturé par de nombreux scientifiques (comme le montrent la bibliographie non exhaustive de cet article et la mise en place d'une structure d'accueil). S'il répond à un besoin de gain de connaissances, il génère également une inspiration artistique, accueillant par exemple les productions des artistes du *land art* lors de l'événement « La Drôme, rivière sauvage ? », organisé en 2005 dans la réserve par une association et l'intercommunalité gestionnaire de la réserve. Ces valeurs scientifique, esthétique et socioculturelle achèvent de faire de la réserve un géomorphosite.
Il importe également de souligner que cette réserve s'est construite sur une opposition à un usage ancien et régulier : l'extraction de granulats en lit majeur. La patrimonialisation vient d'un refus d'une pratique qui accentue la vulnérabilité du paysage fluvial tressé drômois. Si la réserve naturelle a été le point de départ de la protection, le risque d'endommager ces formes fluviales a été atténué par l'évolution du droit français : un arrêté du 22 septembre 1994 interdit « les extractions de matériaux dans le lit mineur des cours d'eau ». Dès 1995, ce dispositif législatif a un impact sur les mots employés à l'égard des galets, des graviers et des dépôts sédimentaires. Néanmoins, cette vulnérabilité persiste dans le discours médiatique, puisque le champ lexical de l'extraction reste très marqué. Il combine des éléments mémoriels (pour expliquer la situation actuelle de la Drôme) et des éléments davantage tournés vers le futur (pour éviter de dégrader de nouveau le style fluvial).
Ainsi, un même lieu perçu comme patrimonial cristallise des usages et des représentations parfois contradictoires. Derrière sa singularité apparente, le patrimoine naturel est porteur de discours contrastés : les différentes composantes d'un site s'avèrent plus ou moins déterminantes et valorisées aux yeux de tel ou tel groupe d'acteurs. L'affirmation d'un patrimoine naturel borné et administré concède une certaine liberté aux acteurs qui peuvent ne s'approprier qu'une partie de la complexité patrimoniale. Si le glissement du patrimoine au territoire est admis (Di Méo, 1995), un même patrimoine naturel délimité peut être le vecteur de territoires pluriels dus à des pratiques ou à des imaginaires multiples.

4.3. La presse, lieu d'exposition du patrimoine naturel ?

Les géographes se montrent parfois réticents à étudier les discours médiatiques sur l'environnement (Burgess, 1990) qui sont comparés à des slogans réducteurs par rapport aux vécus quotidiens des paysages par les individus (Luginbühl, 2001). Des géomorphologues

dénoncent aussi la transmission d'informations vagues ou déformées en vue d'une éducation à l'environnement (Giusti, 2010). Ces mises en textes et en images de réalités environnementales sont jugées comme partielles et partiales. Tous les acteurs ne prennent pas la plume dans la presse – dans le corpus étudié, les navigants, les agriculteurs, les pêcheurs et les touristes ne signent que rarement un article –, ce qui pose la question de l'accès à cette tribune. Seuls des représentants ou des institutions ont accès aux médias, définissant alors les questions importantes et les cadres de références pour la discussion (Hansen, 1993). Enfin, cette perspective apparaît d'autant plus biaisée qu'elle offre très peu de place aux comparaisons. Dans ce corpus, seuls les Hauts-Plateaux du Vercors sont ainsi mis en parallèle avec les Ramières. L'entrée micro ne peut donc pas être dépassée par une contextualisation à une échelle plus petite.

La presse locale appréhende la réserve naturelle depuis sa gestation jusqu'à sa valorisation comme ressource territoriale. Cette temporalité longue est complétée par un temps court, semaine après semaine, pour étudier des crises brèves. Le journal apparaît comme un relais d'informations au sujet de conférences, d'événements ou d'éducation environnementale (lors des comptages des oiseaux par exemple). *Le Crestois* présente dans l'ensemble une information de bonne qualité, appuyée sur des dires d'experts, qui en font ainsi « un lieu d'inscription de la didacticité » (CEDISCOR, 1992 : 1). Il a bénéficié d'interventions régulières de géographes, comme celle de Jean-Paul Bravard expliquant les conséquences de l'extraction sur le style fluvial drômois et la ripisylve (*LC*, 01/11/1991). L'exemple de l'apron semble probant : bénéficiant de deux programmes scientifiques LIFE nature depuis 1998, il est depuis 1999 très évoqué dans les médias. Il est alors possible de suggérer que l'apron a pu jouer un rôle d'espèce-phare ou d'espèce porte-drapeau (*flagship specie*) mobilisée par les scientifiques pour attirer les regards vers des enjeux environnementaux plus larges (Carot et O'Doherty, 1999), notamment le fonctionnement des hydrosystèmes via les continuités hydrologique ou écologique.

Plus qu'un simple vecteur passif, le journal devient un opérateur à part entière. Dans la tourmente, les prises de parti sont nombreuses, révélant la sensibilité des enjeux environnementaux. Différents journalistes ont largement soutenu l'espace protégé, comme en témoigne cette une : « Ni Luna-Park ni interdite la réserve des Ramières peut constituer un exemple de protection intelligent » (*LC*, 21/10/1988). Néanmoins, jouant un rôle d'*agora* lors de la controverse, la parole a aussi été laissée à des contempteurs du processus de protection dont l'ancienneté des pratiques et l'indigénéité fondent l'argumentaire : « Nous ne vous donnerons pas nos Ramières, vous nous les prendrez […] la Drôme est en quelque sorte ma maîtresse : depuis plus de vingt-deux ans tous les soirs je me couche dans son lit, ou du moins tout à côté, cela me confère le droit d'en être amoureux » (*LC*, 13/10/1984, communiqué d'un élu d'une commune dans le périmètre).

La presse se présente comme un support visuel et textuel, une entrée sur le voir et le dire d'un territoire. L'image et le texte correspondent à deux niveaux de réalités parfois considérés comme distincts, parfois comme complémentaires (Joffe et Haarhoff, 2002). L'étude proposée des illustrations ne se fonde que sur la construction de l'image par son auteur. Le contenu de l'illustration projette une vision d'un espace qu'il s'agirait de complexifier par des approches plus orientées sur la réception du message par le lecteur (Luginbühl, 1989). Produisant une impression de transparence et un effet d'évocation (Charaudeau, 2011), les illustrations de presse contribuent à modeler les représentations que ce dernier se forge à l'égard d'un phénomène (Rashid, 2010). La grille de lecture mobilisée ici pour appréhender les images reste structurée par des éléments physiques et biologiques (l'animal, la végétation, l'homme, le bâti ou le gravier). D'autres critères auraient pu être considérés, par exemple l'étendue de la vue ou des éléments abstraits empruntés à l'architecture du paysage, tels les formes, les lignes et les textures (Le Lay *et al.*, 2012). Néanmoins, l'analyse se heurte ici à la

diversité des images proposées à la vue du lecteur : les illustrations, en couleur ou en noir et blanc, procèdent de prises de vue diverses, mais aussi de choix qui relèvent tantôt du réalisme tantôt de la création artistique... Si l'analyse quantitative descriptive ne rend pas vraiment compte de l'agencement des éléments, l'analyse qualitative a permis de mieux évaluer les impacts visuels des éléments. Elles restituent des points de vue divers qui sont portés sur cet espace protégé : la vue du dedans, au moyen de la photographie prise au sol, révèle les perspectives adoptées par différents acteurs lors de leurs pratiques ; la vue du dessus, grâce à la photographie oblique, ne renseigne pas toujours sur le vécu réel d'un espace (Griselin et Nageleisen, 2004) ; et des représentations plus artistiques (logos, caricatures ou dessins) offrent une entrée sur l'imaginaire. Si le texte et l'image peuvent véhiculer deux discours différents, ils se combinent généralement (Smith et Joffe, 2009). L'hebdomadaire étudié ne développe pas tant un « double discours » (c'est-à-dire un discours variable et contradictoire) qu'un « discours double » (l'image associée au texte) dont la portée s'avère la plus large possible.

5. Conclusion

Construits par les sociétés, les textes et les images portant sur le patrimoine naturel évoluent avec le temps. Les représentations drômoises envers un espace patrimonialisé ont connu d'importantes mutations entre 1981 et 2008. La toponymie alimente une entrée socioculturelle sur ce patrimoine. Même si le terme de ramières fait référence à la végétation alluviale, le patrimoine approprié par les sociétés locales correspond davantage à la faune qu'à la flore. Des figures animales sont instrumentalisées tour à tour pour leur exceptionnalité mais aussi pour leur « capital sympathie » dans une optique de *marketing* territorial. Ce choix d'emblèmes témoigne du passage d'un espace protégé valorisant l'espèce menacée à un lieu du développement local.
Les attentes du public à l'égard de leur patrimoine peuvent se distinguer de ce que les scientifiques considèrent comme patrimonial. Cet écart souligne que la définition du patrimoine naturel diffère selon les acteurs. Les définitions dépendent largement du contexte certes écologique, géomorphologique ou environnemental, mais aussi politique (avec l'appropriation locale d'un maillage de protection initial de type *top down*), économique (avec la mise en tourisme de l'espace) ou socioculturel.
Enfin, pour être complète, une analyse du discours médiatique implique une analyse du texte et de l'image au moyen de méthodes comparables. En effet, ces derniers véhiculent un discours double, suscitant un enrichissement mutuel plutôt que des contradictions.

Bibliographie

Beaudouin V., 2000), « Statistique textuelle : une approche empirique du sens à base d'analyse distributionnelle », *Texto !*, http://www.revue-texto.net/1996-2007/Inedits/Inedits.html, consulté le 21/05/2013.
Brin C., Charron J, De Bonneville J., 2004, Nature et transformation du journalisme: théorie et recherches empiriques, Laval, Presses Universitaires de Laval.
Burgess J., 1990, "The Production and Consumption of Environmental Meanings in the Mass Media: A research Agenda for the 1990s", *Transactions of the Institute of British Geographers*, vol. 15, n°2, p. 139-161.
Boholm M., 2009, "Risk and Casualty in Newspaper Reporting", *Risk Analysis*, vol. 29, n°11, p. 1566-1577.

Caro T., O'Doherty G., 1999, "On the use of surrogate species in conservation biology". Conservation Biology, vol. 13, n°4, p. 805-814.
CEDISCOR, 1992, *Un lieu d'inscription de la didacticité. Les catastrophes naturelles dans la presse quotidienne*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle.
Charaudeau P., 2011, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours, Bruxelles*, De Boeck.
Comby E., Le Lay Y.-F., 2011, « Raconter la crise : les extrêmes hydrologiques au prisme de la presse locale (Drôme) », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Hors-série 10, http://vertigo.revues.org/11359, consulté le 10/03/2014.
Debarbieux B., 1998, « Les problématiques de l'image et de la représentation en géographie », *in :* Bailly A. (dir.), *Les concepts de la géographie humaine*, Paris, A. Colin, p. 199-212.
Delforce B., Noyer J., 1999, « Pour une approche interdisciplinaire des phénomènes de médiatisation : constructivisme et discursivité sociale », *Etudes de communication*, n°22, p. 13-40, http://edc.revues.org/2341#tocto1n7, consulté le 10/03/2014.
District d'Aménagement du Val de Drôme (DAVD), 1999, *Un S.A.G.E. pour la rivière Drôme. Une rivière et des hommes*, Crest.
Depraz S., 2005, « Le concept d'"Akzeptanz" et son utilité en géographie sociale. Exemple de l'acceptation locale des parcs nationaux allemands », *L'Espace géographique*, vol. 34, n°1, p. 1-16.
Derrida J., 2006, *L'animal que donc je suis*, Paris, Galilée.
Di Méo G., Castaingts J.-P., Ducourneau C. (1993). « Territoire, patrimoine et formations socio-spatiales », Annales de géographie, p. 472-502.
Fairclough N., 2010, *Critical Discourse Analysis : The Critical Study of Language*, Londres, Longman.
Fourquet-Courbet M.-P., Courbet D., 2009, « Analyse de la réception des messages médiatiques, Récits rétrospectifs et verbalisations concomitantes », *Communication et Langages*, n°161, 117-135.
Giraut F., Houssay-Holzschuch M., Guyot S., 2008, « Au nom des territoires ! Enjeux géographiques de la toponymie », *L'Espace géographique*, t. 37, n°2, p. 97-105.
Giusti C., 2010, « Des géosites aux géomorphosites : comment décoder le paysage ? Processus géodynamiques, modelés et formes du relief, environnements passés et actuels », *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, n°2, p. 123-130.
Graber D.A., 1996, "Say It with Pictures", *Annals of the American Academy of Political and Social Sciences*, vol. 546, p. 85-96.
Gravari-Barbas M., 2000, *La ville festive. Espaces, expressions, acteurs*, Habilitation à diriger des recherches, Géographie, Université d'Angers, Angers, 319 p.
Gravari-Barbas M., Veschambre V., 2000, « Patrimoine et environnement : les territoires du conflit », *Norois*, t. 47, n°185, p. 3-5.
Griselin M., Nageleisen S., 2004, « "Quantifier" le paysage au long d'un itinéraire à partir d'un échantillonnage photographique au sol », *Cybergéo : European Journal of Geography*, n°253, http://cybergeo.revues.org/3684, consulté le 21/05/2013.
Hansen A. (dir.), 1993, *The Mass Media and Environmental Issues*, Leicester, Leicester University Press.
Harvey D., 1989, *The condition of post-modernity. An enquiry into the origins of cultural change*, Oxford, Basil Blackwell.
Heiden S., Magué J.-P., Pincemin B., 2010, « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement », *10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data - JADT 2010*, Rome (Italie), 9-11 juin 2010, 12 p.

Ihaka R., Gentleman R., 1996, “R: a language for data analysis and graphics”, *Journal of Computational and Graphical Statistics*, vol. 5, p. 299-314.
Joffe H., Haarhoff G., 2002, “Representations of far-flung illnesses: the case of Ebola in Britain”, *Social Science & Medecine*, vol. 54, p. 955-969.
Joffe H., 2007, « Le pouvoir de l’image : persuasion, émotion et identification », *Diogène*, n°217, p. 102-115.
Kitzinger J., 1999, “Researching risk and the media”, *Health, Risk & Society*, vol. 1, n°1, p. 55-69.
Kondolf M.G., Piégay H., Landon N., 2002, “Channel response to increased and decreased bedload supply from land-use change: contrasts between catchments in the Rocky Mountains of Idaho and the Pre-Alps of France”, *Geomorphology*, vol. 45, p. 35-51.
Landon N., Piégay H., Bravard J.-P., 1998, “The Drôme river incision (France): from assessment to management”, *Landscape and Urban Planning*, vol. 43, p. 119-131.
Lebart L., Salem A., Berry L., 1998, *Exploring textual data*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
Le Lay Y.-F., 2007, *Les hommes et le bois en rivière. Représentations, pratiques et stratégies de gestion dans le cadre de l’entretien des cours d’eau*, Thèse de doctorat de l’Université Jean Moulin Lyon 3, 570 p.
Le Lay Y.-F., Cottet M, Piégay H. et Rivière-Honegger A., 2012, “Ground imagery and environmental perception: Using photo-questionnaires to evaluate river management strategies”, *in* : Carbonneau P. et Piégay H. (dir.), *Fluvial remote sensing for science and management*, Chichester, Wiley-Blackwell, p. 405-429.
Le Lay Y.-F., Piégay H., Rivière-Honegger A., 2013, “Perception of braided river landscapes: Implications for public participation and sustainable management”, *Journal of Environmental Management*, vol. 119, p. 1-12.
Lester L., 2010, *Media & Environment. Conflicts, Politics and the News*, Cambridge, Polity.
Litot J.-B., 2010, *Paysage et médiation dans les Alpes françaises. Approche géographique de la diffusion des cartes postales paysagères*, Thèse de doctorat, Géographie, Université de Franche-Comté, Besançon, 320 p.
Lits M., 2008, *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles, De Boeck.
Luginbühl Y., 1989, « Au-delà des clichés… La photographie de paysage au service de l’analyse », *Strates*, http://strates.revues.org/4072, consulté le 21/05/2013
Luginbühl Y., 2001, « La demande sociale de paysage », *Rapport de la séance inaugurale, 28 mai 2001*, Paris, Conseil national du paysage, p. 7-29.
Lussault M., 2003, « Emblème territorial », *in* : Lévy J. et Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la Géographie et de l’espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 305.
Lussault M., 2009, *De la lutte des classes à la lutte des places*, Paris, Grasset.
Maher T.M., 1997, “How and Why Journalists Avoid the Population-Environment Connection”, *Population and Environment*, vol. 18, n°4, p. 339-372.
Marchand P., 2004, *Psychologie sociale des médias*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
Moirand S., 2005, « De la médiation à la médiatisation des faits scientifiques et techniques : où en est l’analyse du discours ? », *in* : Le Marec J. et Babou I. (dir.), Actes du colloque Sciences, médias et société, p. 71-99, http://sciences-medias.ens-lyon.fr/IMG/pdf/Moirand.pdf, consulté le 10/03/2013.
Montgolfier J. (de), 1990, « La gestion patrimoniale des ressources naturelles », *in* : Jeudy H.-P. (dir.), *Patrimoines en folie*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'homme, collection « Ethnologie de la France », p. 21-28.
Panizza M., 2001, “Geomorphosites: concepts, methods and example of geomorphological survey”, *Chinese Science Bulletin*, vol. 46, p. 4-6.

Paulot D., 1998, *Patrimoine et modernité*, Paris, L'Harmattan, collection « Chemins de mémoire ».
Pastourel N., 2007, La communication médiatique judiciaire : les effets du style d'écriture sur la réception d'articles de presse et les jugements, Thèse de doctorat de l'université Rennes 2 en Psychologie Sociale, 430 p.
Piégay H., Walling D.E., Landon N., He Q., Liébault F., Petiot R., 2004, "Contemporary changes in sediment yeld in an alpine montane basin due to afforestation (the upper Drôme in France)", *Catena*, vol. 55, p. 183-212.
Piégay H., Alber A., Slater L., Bourdin L., 2009, "Census and typology of the braided rivers in the French Alps", *Aquatic Sciences*, vol. 71, n°3, p. 371-388.
Pincemin B., 2011, Sémantique interprétative et textométrie – Version abrégée. Corpus, n°10, p. 259‑269, http://corpus.revues.org/2121?file=1, consulté le 10/03/2014.
Rashid H., 2010, "Interpreting flood disasters and flood hazard perceptions from newspaper discourse: Tale of two floods in the Red River valley, Manitoba, Canada", *Applied Geography*, vol. 30, p. 1-11.
Rastier F., 2004, Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus. Texto ! http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Enjeux.html , consulté le 10/03/2014Reynard E., 2005, « Géomorphosites et paysages », *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, n°3, p. 181-188.
Seppänen J., Väliverronen E., 2003, "Visualizing Biodiversity: The Role of Photographs in Environmental Discourse", *Science as Culture*, vol. 12, n°1, p. 59-85.
Serre R., 2007, « Le Crestois : plus de cent ans d'histoire », *Etudes Drômoises*, n°31, p. 16-21.
Salem A., 1988), « Approches du temps lexical », *Mots*, n°17, p. 105-143.
Sergio F., Newton I., Marchesi L., Pedrini P., 2006, "Ecologically justified charisma: preservation of top predators delivers biodiversity conservation", *Journal of Applied Ecology*, vol. 43, n°6, p. 1049-1055.
Smith N.W., Joffe H., 2009, "Climate change in the British press: the role of the visual", *Journal of Risk Research*, vol. 12, n°5, p. 647-663.
Syndicat Mixte de la rivière Drôme (SMRD), 2013, SAGE de la rivière Drôme, arrêté préfectoral du 1er juillet 2013, Plan d'aménagement et de gestion durable, http://www.gesteau.eaufrance.fr/sites/default/files/1_pagd_sagedrome_ap.pdf , consulté le 10/03/2014.
Tockner K., Ward J.V., Arscott D.B., Edwards P.J., Kollmann J., Gurnell A.M., Petts G.E., Maiolini B. , 2003, "The Tagliamento River: a model ecosystem of European importance", *Aquatic Sciences*, vol. 65, p. 239-253.
Veschambre V., 2007, « Patrimoine : un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les sciences sociales », *Annales de géographie*, n°656, p. 361-381.
Vuorisalo T., Lahtinen R. Laaksonen H., 2001, "Urban biodiversity in local newspapers: a historical perspective", *Biodiversity and Conservation*, n°10, p. 1739-1756.
Ward J. V., Tockner K. et Schiemer F., 1999, "Biodiversity of floodplain river ecosystems: ecotones and connectivity", *Regulated Rivers: Research and Management*, vol. 15, p. 125-139.
Wiederkehr E., Dufour S., Piégay H., 2010, « Localisation et caractérisation semi-automatique de géomorphosites fluviaux potentiels. Exemples d'applications à partir d'outils géomatiques dans le bassin de la Drôme (France) », *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, n°2, p. 175-188.

Remerciements

Le recueil des données a été réalisé dans le cadre du projet « Créateurs de Drôme », appel à projets de recherche « Eaux et territoires ». Le traitement des données a bénéficié du soutien du projet « GESTRANS (GEStion des risques liées aux crues par une meilleure prise en compte du TRANsit Sédimentaire) ».

Listes des figures et des légendes

Figure 1. Les Ramières de la Drôme face à une superposition de maillages de protection.
Comme le choix de la continuité spatiale a été préféré, l'espace protégé intègre un tronçon endigué au sein du paysage fluvial de rivière en tresse. Quelques-uns des maillages de protection ont été spatialisés pour montrer les différentes échelles de protection, ainsi que la superposition des dispositifs. L'encart présente la localisation de la réserve naturelle à l'échelle nationale.

Figure 2. Le patrimoine visible des illustrations (n=56) : une multiplicité de visages.

Figure 3. Le sacre du castor ? Les mutations temporelles des emblèmes du patrimoine faunistique.
Ce graphique de progression issu de TXM présente des requêtes de mots sur l'ensemble du corpus textuel (n=85). L'axe x correspond aux différents articles de presse classés selon leur ordre de parution ; l'axe y synthétise le nombre d'occurrences de tel ou tel mot dans l'ensemble du corpus. Cette fonction s'appuie sur la succession des mots dans le corpus, la place prise par les années variant selon le nombre de mots pour chacune d'elles. La fonction dite « progression » de TXM aborde le corpus chronologiquement sous la forme de courbes de fréquences cumulées, chaque courbe représentant une requête de mots.

Figure 4. Le gravier, un patrimoine naturel minéral pour les rivières en tresse ?
Cette progression autour des enjeux du gravier porte sur 85 articles traités via TXM. L'encart aborde la présence/absence de graviers dans les illustrations de presse (n=56).

Figure 1. Les Ramières de la Drôme face à une superposition de maillages de protection. Comme le choix de la continuité spatiale a été préféré, l'espace protégé intègre un tronçon endigué au sein du paysage fluvial de rivière en tresse. Quelques-uns des maillages de protection ont été spatialisés pour montrer les différentes échelles de protection, ainsi que la superposition des dispositifs. L'encart présente la localisation de la réserve naturelle à l'échelle nationale.

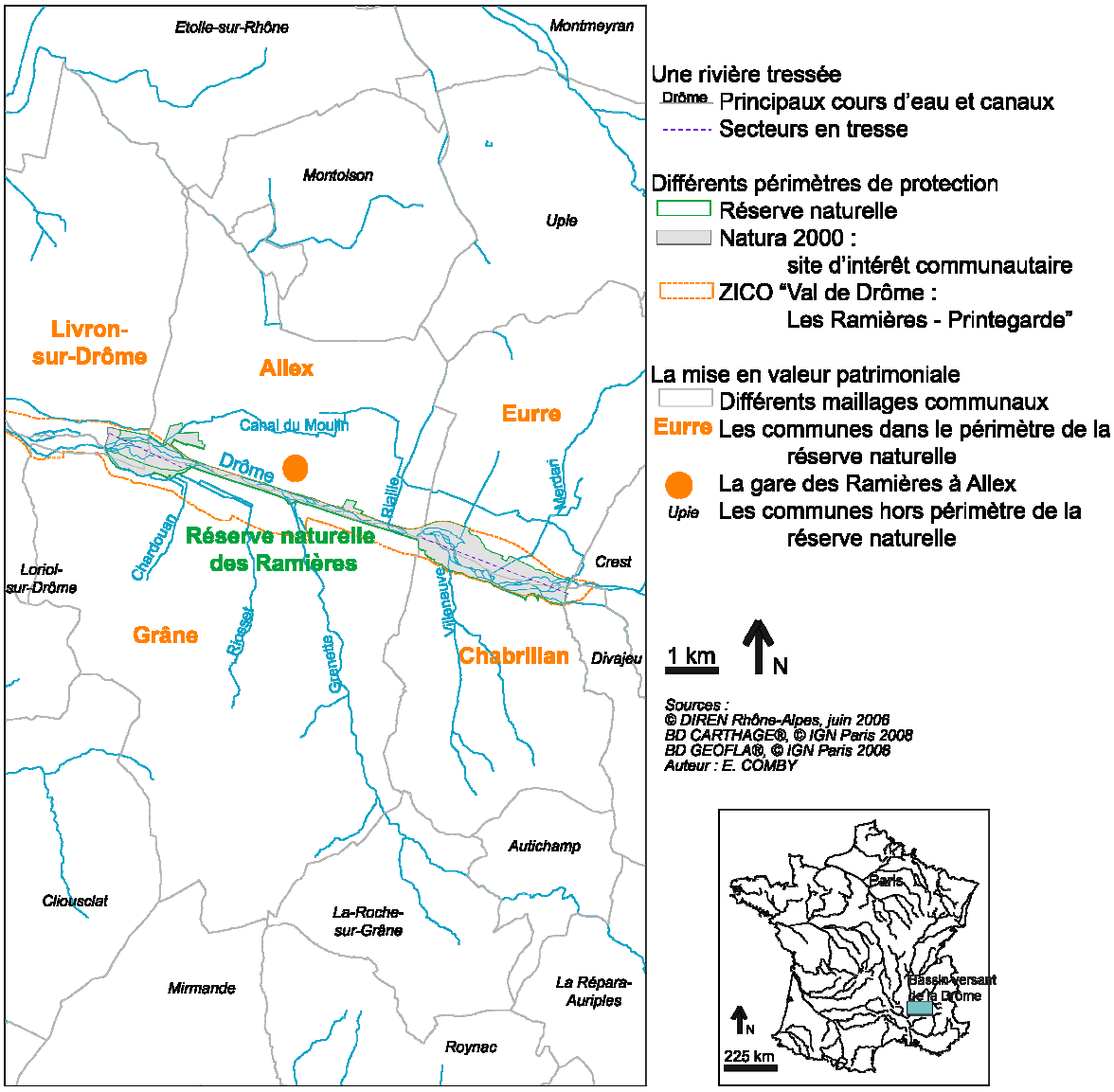


Figure 2. Le patrimoine visible des illustrations (n=56) : une multiplicité de visages.

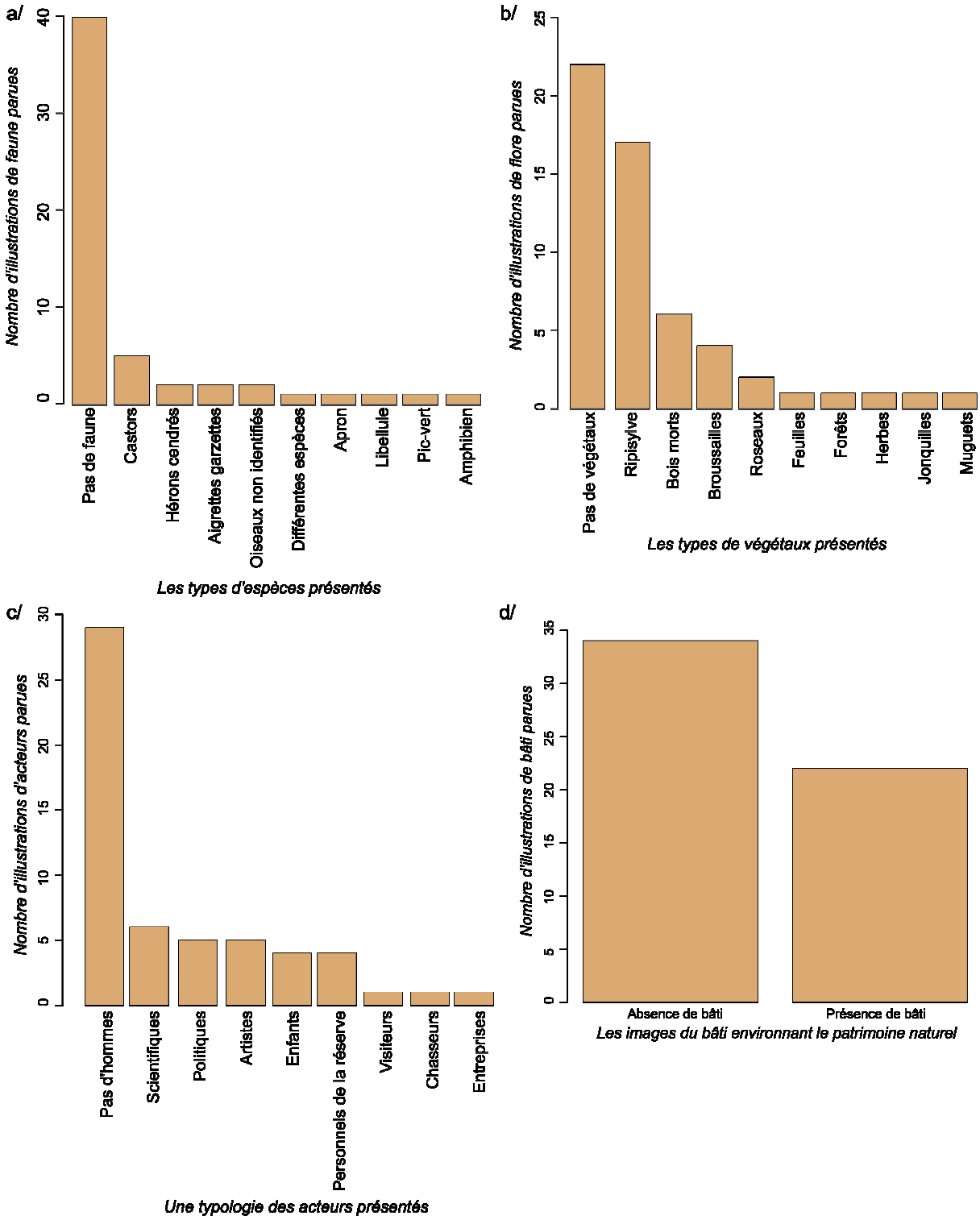


Figure 3. Le sacre du castor ? Les mutations temporelles des emblèmes du patrimoine faunistique.
Ce graphique de progression issu de TXM présente des requêtes de mots sur l'ensemble du corpus textuel (n=85). L'axe x correspond aux différents articles de presse classés selon leur ordre de parution ; l'axe y synthétise le nombre d'occurrences de tel ou tel mot dans l'ensemble du corpus. Cette fonction s'appuie sur la succession des mots dans le corpus, la place prise par les années variant selon le nombre de mots pour chacune d'elles. La fonction dite « progression » de TXM aborde le corpus chronologiquement sous la forme de courbes de fréquences cumulées, chaque courbe représentant une requête de mots.

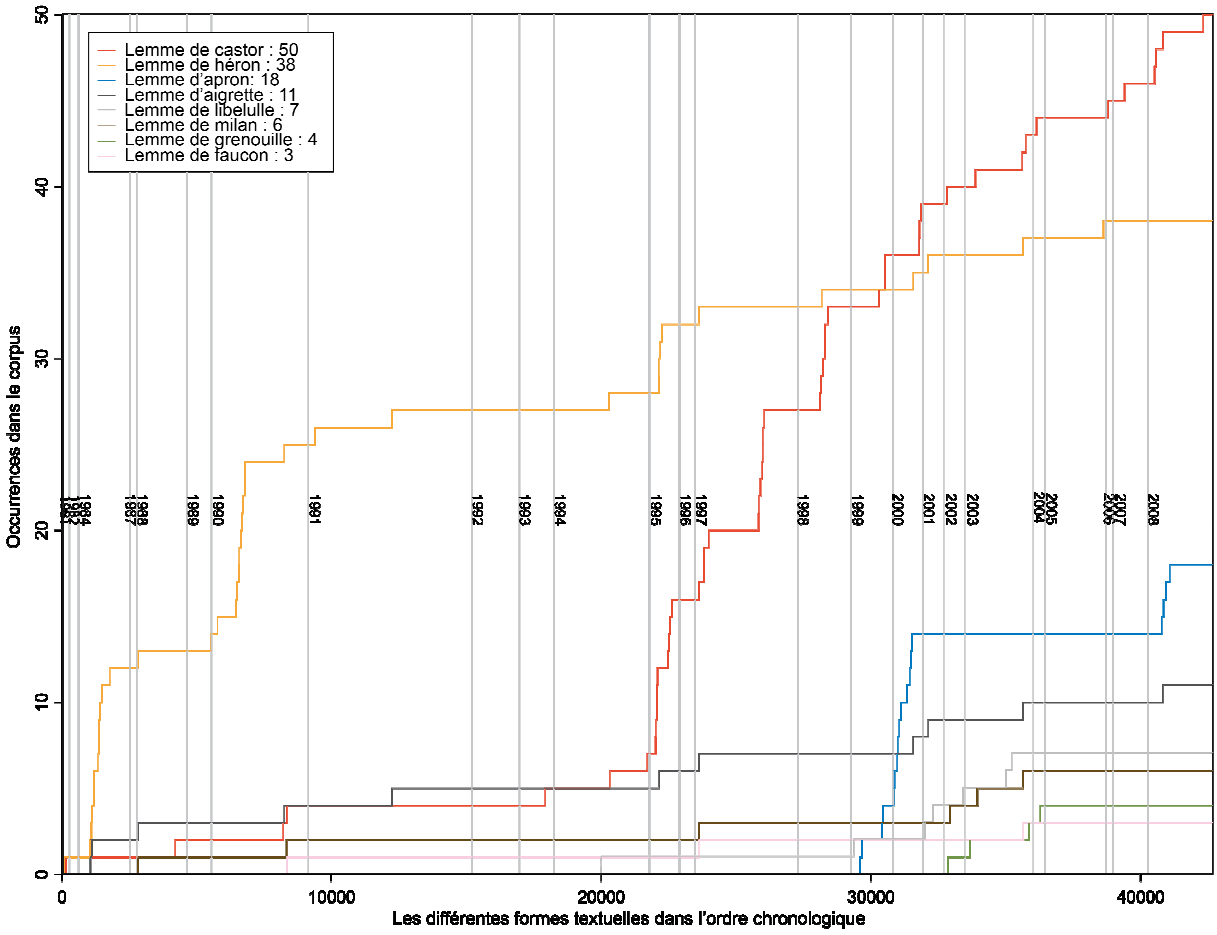


Figure 4. Le gravier, un patrimoine naturel minéral pour les rivières en tresse ?
Cette progression autour des enjeux du gravier porte sur 85 articles traités via TXM. L'encart aborde la présence/absence de graviers dans les illustrations de presse (n=56).

